

lesoirculture@lesoiralgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le moyen  
chez Ghandi

Une chaîne TV du Golfe nous montre régulièrement un flashback, sous forme de clips, des «révolutions» tunisienne et égyptienne. On y voit, notamment, un jeune Tunisien marchant la nuit au milieu de la chaussée. La ville est déserte et il n'y a que lui criant dans la rue. Selon la logique de cette chaîne, cet homme a le droit de faire du tapage nocturne et de réveiller (voire effrayer) les gens, du moment que son objectif est noble : fêter la victoire de la démocratie. Ainsi, la fin doit justifier les moyens.

Pour le Mahatma Ghandi, «la fin est dans les moyens, comme l'arbre est dans la semence». Ainsi, disait-il, le moyen doit non seulement être aussi noble que la fin (le but), mais il doit la dépasser (en noblesse). Pourquoi ? Parce que toujours, selon le sage hindou, la fin n'est souvent qu'un idéal auquel nous aspirons tandis que le moyen est le reflet de notre caractère, et traduit notre mode de pensée et notre comportement au quotidien.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

CONCOURS ELITE MODEL  
LOOK ALGERIARendez-vous  
avec la beauté

La première étape du concours Elite Model Look Algeria 2011 sera franchie aujourd'hui (jeudi 17 mars) à l'hôtel Sheraton Oran. Le casting, prévu de 13h à 17h, est ouvert aux jeunes filles de 14 à 22 ans, mesurant plus de 1,70 m. Des concours similaires auront lieu le 31 mars à Constantine, le 9 avril à Annaba, le 7 mai à Béjaïa et le 18 juin à Alger. Une demi-finale de haut niveau est prévue au mois de juin avant la finale nationale de septembre qui couronnera la plus belle reine de la beauté algérienne. Mais Elite, qui n'est pas uniquement un concours de beauté, cherche des jeunes femmes belles au naturel, ayant du caractère et du style. La jeune fille qui remportera cette finale nationale participera à la Elite World Final 2011. En outre, cinq finalistes représenteront l'Algérie à la finale Elite Panarabic 2011. Le Elite Model Look est le plus prestigieux concours de mannequins dans le monde. La première édition du concours Elite Model Look Algeria a eu lieu en 2010. Des centaines de jeunes filles avaient participé à ce concours. La lauréate de la précédente édition a brillamment représenté Elite Model Look Algeria à Shangai, en Chine, lors la finale mondiale, ce qui lui avait permis de se faire remarquer par des agences Elite dans le monde.

K. B.

Par les temps qui courent, la sortie d'un film est un véritable événement. Ainsi en est-il de *L'archipel de sable*, le long métrage de Ghaouti Bendeddouche, accouché au forceps et qui sera projeté en avant-première aujourd'hui 17 mars, à 16h, à la salle Sierra Maestra Alger.

Cette avant-première, en présence du réalisateur, fait partie du programme des festivités organisées par l'association artistique du cinéma Lumières qui commémore le 13<sup>e</sup> anniversaire de sa création. L'association a vu le jour le 19 mars 1998, au lendemain de la dissolution du Caaic, de l'Enpa et de l'Anaf, qui constituaient la colonne vertébrale de la production cinématographique et audiovisuelle en Algérie. Ghaouti Bendeddouche a dû, bien sûr, jouer à l'acrobate et parfois au fakir pour faire aboutir ce film de fiction qui lui tenait à cœur et pour lequel il s'est beaucoup investi.

Heureusement pour lui, *L'archipel de sable* avait été inscrit au programme de la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe». Il a donc pu être coproduit par le ministère de la Culture, l'Entv, l'Onda et la société Les films de la source. Ce film a nécessité huit semaines de tournage, en 2007, dans les régions de Biskra, El-Oued et Laghouat.

Aujourd'hui, il y aura une ambiance de fête à la salle Sierra Maestra, à partir de 14h30. Juste avant la projection, le réalisateur présentera son film au public. Cela lui demandera



certainement beaucoup d'efforts, car actuellement souffrant des suites d'une malheureuse chute qui nécessite des soins à l'épaule. Ghaouti Bendeddouche nous a même confié qu'il doit subir incessamment une intervention chirurgicale.

Malgré tout, l'amour du cinéma lui donne assez de courage pour honorer de sa présence cette manifestation. D'ailleurs, il nous parle volontiers de son dernier film qui, aujourd'hui plus que jamais, est une œuvre qui interpelle l'actualité et les consciences. Pour Bendeddouche, «le film est une parabole sur la violence, en surface et en profondeur, une quête spirituelle».

Il précise sa pensée : «Dans cette parabole, les innocents ne seront pas sauvés, les méchants ne seront pas punis... La vie n'est pas un western qui finit bien.

On résout les problèmes, pas les mystères. Dès lors, l'aphorisme de Chateaubriand se vérifiera encore : «Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent.» «*L'archipel de sable* est aussi la rencontre de deux hommes, de deux mondes et de deux civilisations dans le désert et dont seul le désert en sortira vain-

queur.» Dans ce magnifique décor où se déroule l'histoire du film, le désert est tout naturellement l'acteur principal, le héros. «Il n'y a pas plus atroce que la violence», dénonce Ghaouti Bendeddouche. La parabole est là : «Quand les hommes se battent, le sable avance.»

Le film est d'abord un témoignage sur la colonisation de l'Algérie, même s'il se veut aussi un hymne à la tolérance et à l'ouverture sur le monde. Le réalisateur a délibérément opté pour l'écriture (cinématographique) d'un pan méconnu de l'histoire de l'Algérie où prédominent l'humain, l'épique, le tragique et les éléments naturels. Nous sommes en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Jean Berthier, artiste peintre, débarque dans la région de Biskra. Il devient un témoin de l'histoire...

«Berthier, nous explique le réalisateur, ne se satisfait pas de sa vie dans cet Occident dont il constate le déficit culturel. L'étouffement dans sa société le jette sur les routes du Sahara algérien colonisé par la France. Au cours de cette errance, Berthier rencontre un homme hors du commun, Gacem, responsable d'une confrérie soufie qui innerve tout le Sud saharien. Dès lors, commence pour Berthier une lente initiation aux coutumes du Sud et son socle spirituel : le soufisme. Mais le Sahara est condamné. Les forces d'occupation veulent déplacer la population pour créer dans ce désert des régions stratégiques de premier ordre.

La France a des projets, par l'installation de postes militaires qui contrôlèrent tout cela, pour l'exploitation de toutes les richesses minières que recèle ce grand désert.» Résultat, s'installent le désordre et la haine pendant que la population résiste...» Pour Ghaouti Bendeddouche, ce témoin malgré lui

appartient «au camp de la paix», car «un créateur est toujours un pacifiste». C'est pourquoi, avec pareil témoin, il y a inévitablement «l'intrusion du discours sur les droits de l'homme, l'universalité et la dignité humaine là où il sont les plus bafoués». Le film se veut donc «un hommage à ces hommes d'exception». Dans ce message d'humanisme et cet hymne à la tolérance, le réalisateur n'oublie pas de mettre en garde : «Attention aux manipulateurs, aux corrupteurs, attention à la violence confessionnelle !

L'ignorance, la pauvreté, l'injustice, le sous-développement sont autant de sources directes de violence à travers les religions.»

Aujourd'hui que le monde change si vite, Bendeddouche veut délivrer un autre message à travers son film, cette fois dédié à cette jeunesse attentive à ce qui se passe dans le monde. «Nos enfants sont inquiets, le monde se dérobe sous leurs pieds», constate-t-il.

Et de souligner : «Oui, il n'y a pas de génération spontanée. On est fils de son histoire et de sa génération.» C'est pourquoi, conseille-t-il aux jeunes, il est tellement important de construire les ponts de la connaissance, d'aller vers l'autre et vers les valeurs humaines.

Le scénario et les dialogues du film sont signés Mourad Bourboune. Le directeur de la photo n'est autre que Allal Yahiaoui, alors que Mohamed Rouane est l'auteur de la musique. Acteurs principaux : Hamid Remas, Emmanuel Texeraud, Yves Collignon et Franck Jazede. Ghaouti Bendeddouche est né en 1936 à Tlemcen. Il a son actif plusieurs documentaires et des films cultes tels que *Hassan nya*, *La voisine* ou encore *Echebka*.

Hocine T.

## FILM ESSAHA DE DAHMANE OUZID

## All you need is love

A Ouagadougou, lors du dernier Fespaco, Dahmane Ouzid a déclaré à un journaliste de l'AFP que son film *Essaha* (la place) est «prémonitoire de ce qui est arrivé en Egypte à la place Tahrir». Le long métrage a été (re) projeté en avant-première lundi soir à la salle El-Mouggag d'Alger. «Lors de l'avant-première au mois d'août dernier, nous avions testé la réaction du public.

Les gens nous ont fait remarquer que le film est trop long. Nous l'avons donc raccourci. Nous avons supprimé des images que nous aimons beaucoup, car il faut aussi savoir faire des sacrifices», a déclaré Ouzid à l'issue de la projection. Le film maintenant est raccourci d'une quinzaine de minutes.

Mais pour ceux qui veulent le voir en entier (et même plus), il existe une version feuilleton (18 épisodes) pour la télévision qui sera diffusée après

que la version cinéma eut effectué sa «tournée nationale», comme avait tenu à le préciser le réalisateur.

*Essaha* parle d'une place dans une nouvelle cité à Alger. Cette place devient très vite une cour des miracles. Une dame de fer épaulée par des «anciens» décrète un «couver-feu» et interdit «jusqu'à nouvel ordre» tout rassemblement sur cette place.

Les habitants doivent débattre du sort de cette place. Une jeune intellectuelle (Lamia Boussekine) propose d'en faire un espace vert. Kawasaki (Amine Boumediene) le «ch'naoui» mouloudéen rêve d'un terrain de foot. Son ami l'artiste (Karim Zenimi) pense à une salle de spectacles. Bref, ce ne sont pas les projets qui manquent. Avant de régler la question, la jeune intellectuelle propose des «cours de démocratie» (leçons) aux habitants du quartier. Profitant de l'absence des

jeunes (partis tenter une hargha), un gros bonnet transforme la place en chantier pour son futur centre commercial. Dans le film, on parle aussi «d'en-vahir» Lampedusa, ce qui confirme ce côté prémonitoire, évoqué par Dahmane Ouzid. Voilà pour l'histoire.

Mais *Essaha* c'est aussi une agréable comédie musicale et de belles chorégraphies avec des chansons originales signées par Salim Aïssa (il est aussi l'auteur du scénario), Aminos, Youcef Boukella et Cheïkh Sidi Bemol. Le casting a concerné 500 jeunes à travers le pays et les chansons sont interprétées par les comédiens eux-mêmes. Dans *Essaha*, on parle aussi d'amour dans l'Algérie d'aujourd'hui sans ces fameux clichés misérabilistes sur la société algérienne qui nous font tant du tort à l'étranger.

Le long métrage est actuellement à l'affiche à la salle El-Mouggag. Des pro-



Photo : DR

jections-débats sont également prévues aujourd'hui (17 mars) à la cinémathèque de Sidi Bel Abbès et à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou.

*All you need is love* (tout ce dont vous avez besoin, c'est d'amour) est une des plus belles chansons des Beatles. Tous ces jeunes filles et jeunes garçons que nous voyons dans *Essaha* ont besoin d'un peu d'amour et de considération...

K. B.

## Actucult

BIBLIOTHÈQUE DAR  
EL-ANIS (AÏN BENIAN,  
ALGER)

● **Vendredi 18 mars**  
à 15h : Spectacle éducatif et divertissant par l'Association El-Qina El-Azrag (Le masque bleu) d'El-Oued, intitulé *Ettilmich el-kassoul*.

LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVE-  
NUE BRAHIM-GHARAFA  
(BAB-EL-OUED, ALGER)

● **Samedi 19 mars à 15h** : La librairie Chihab et les éditions Barzakh organisent une rencontre avec Malika Rahal autour de son livre *Ali Boumendjel, une affaire française, une histoire algérienne*, animée par Daho Djerbal.

## Actucult

SALLE EL MOUGGAR  
(ALGER-CENTRE)

3<sup>e</sup> forum du théâtre pour enfants  
● **Vendredi 18 mars**  
à 10h : Représentation théâtrale par l'association El-Afrah lil founoun dramya de Médéa intitulée *Mamlaket el-âssafirs*. Texte : Mohamed Hichem Benmchimcha, mise en scène : Nourredine Koudiri.

PALAIS DE LA CULTURE  
MOUFDI-ZAKARIA, KOUBA,  
ALGER

● **Jusqu'au 19 mars** : Exposition collective d'arts plastiques avec la participation de 21 femmes artistes dont Hassina Zahaf, Djahida Haouadef et

## Actucult

Abla Rettab.

SALLE COSMOS (RIADH EL-  
FETH, ALGER)

● **Du 18 au 23 mars** : Journées du film francophone 2011.  
● **Vendredi 18 mars**  
à 18h : Projection du film *Taxi-phone* de Mohamed Soudani.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH  
EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 30 mars** : Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

CENTRE CULTUREL FRAN-  
ÇAIS D'ALGER

● **Jeudi 17 mars à 19h** : Concert «Chanson française :

## Actucult

C gens-là...» avec Kacem Mesbahi : voix ; Chadli Choumami : guitare, banjo ; Claude Mouton : contrebasse ; Salvador Douezy : percussions.

● **Dimanche 20 mars**  
à 19h : Théâtre musical : *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Mahmoud Darwich. Par la Cie Brazzoni.  
Claude Brozzoni : mise en scène ; Mahmoud Darwich : texte ; Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwahch Sefsaf : musique ; Thierry Xavier : peinture.

MUSÉE NATIONAL D'ART  
MODERNE ET CONTEMPO-  
RAIN D'ALGER  
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

## Actucult

● **Jusqu'au 2 avril** : Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

## VENTE-DÉDICACE

● **Jeudi 17 mars à partir de 14h30** : L'auteur El-Yazid Dib sera présent à la librairie du Tiers-Monde pour une vente-dédicace de son livre intitulé *Le témoin obscur*, Editions Ethika

COMPLEXE CULTUREL  
LAÂDI-FLICISALLE NADI EL-ANKA  
À PARTIR DE 15H

● **Samedi 19 mars 2011** : Concert blues avec le groupe

## Actucult

The White Distance.

ESPACE CASBAH À  
PARTIR DE 10H

● **Jeudi 17 mars 2011** : Concert Maalouf avec l'artiste Dib Layachi.

SALLE SIDI FREDJ À PARTIR  
DE 20H

● **Jeudi 17 mars** : Concert chaâbi avec Badreddine Kamara.

CENTRE CULTUREL OUED  
SMAR À PARTIR DE 20H

● **Jeudi 17 mars 2011** : Concert chaâbi avec Abdelkader Charcham.